Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1915-1916)
Heft: 2

Artikel: Quelques travaux récents sur le rang
Autor: Bovet, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243517

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques travaux récents sur le rang.

par M. Pierre Bovet.

Les deux communications si vivantes que nous venons d'entendre montrent bien les deux points de vue desquels on peut considérer les classements scolaires. Tantôt on y voit avant tout une *sanction* destinée à l'élève, sur lequel le rang qu'il a obtenu doit agir comme un stimulant, un éloge, un avertissement, un blâme (et on en discute alors en se plaçant sur le terrain moral) — tantôt on voit dans le classement un *renseignement* intéressant et utile pour les parents et pour le maître.

C'est sous ce dernier aspect que le considèrent les quelques travaux étrangers récents dont j'ai à vous entretenir.

M. Kosog[1] est frappé par le fait évident de la valeur toute relative du rang. Etre le cinquième dans une classe de 20, cela signifie tout autre chose que d'être le cinquième dans une classe de 50. Mais il y a plus : dans une classe de 20 élèves, le cinquième peut être très voisin du premier, il peut aussi en être très éloigné. Sur une ligne de même longueur le même nombre de points peuvent être très différemment distribués :

. . . .

. . . . . .

par exemple — et le cinquième est dans chacun des deux cas à une place toute différente.

M. Kosog propose de ramener tous les classements à celui d'une classe imaginaire de 100 élèves, de donner toujours au dernier de la classe le 100me rang, mais de déterminer le rang de tous les autres en tenant compte de la distance qui sépare les notes obtenues par le premier de celles obtenues par le dernier.

Son article a provoqué dans le même journal une critique intéressante :

M. Hylla[2] a très justement fait remarquer que si tous les 1ers, ou tous les 10mes, ne sont pas égaux, tous les der-

[1] Archiv f. Pädag., T. 1 (1914), II, p. 208 et 648.

[2] Archiv f. Pädag. 1914, p. 536.

niers ne le sont pas non plus. Si l'on veut exprimer par le rang la valeur relative de chaque élève dans la classe *telle qu'elle est*, il faut pour cela symboliser par une ligne la distance existant entre les points obtenus par le premier et les points obtenus par le dernier, puis la diviser en cent parties égales et y échelonner les élèves aux rangs 1 à 100, suivant la place que leur valent sur cette ligne les notes qu'ils ont obtenues.

58	44	37	30	Points obtenus
1er	50me	75me	100me	Rang

On pourrait aussi exprimer par le rang la valeur des élèves dans une classe *idéale*.

Maximum =	60	45	30	15	0	= Minimum
	1er	25me	50me	75me	100me	Rang

La ligne graduée sur laquelle les élèves viennent prendre leur rang figure alors la différence entre le maximum et le minimum de l'échelle. Le premier de la classe n'a plus alors nécessairement le rang 1, ni le dernier nécessairement le rang 100. Mais, vous le remarquez, dans ce dernier cas le rang ne devient un renseignement un peu précis qu'en se confondant purement et simplement avec le total des notes.

Si les auteurs allemands dont je viens de parler se sont proposé de perfectionner l'indication du rang scolaire en le subordonnant au calcul des points obtenus, des auteurs américains, au contraire, se sont appliqués à perfectionner les notations scolaires en les dérivant du rang.

Voici. M. Max Meyer[1], de l'Université de Missouri, propose d'adopter cinq notes et de donner à chacune une signification précise, la note M (moyen) indiquerait que sur 100 élèves, celui qui la mérite tiendrait un des 50 rangs du milieu (du 26e au 75e), qu'il appartient au gros tas; la note S (supérieur) qu'il est dans le premier quart de la classe (du 6e au 25e). Aux 5 premiers sur 100, serait réservée la note E (excellent). Symmétriquement la note I (inférieur) marque vingt rangs qui sont au-dessous du gros tas (76e au 95e) et la note R (raté) les cinq derniers.

[1] IVe Congr. de psychol., Genève, 1909.

Le système a pour but principal d'égaliser les notes données dans la même institution par des professeurs différents. L'expérience montre en effet (je l'ai fait voir pour un Gymnase suisse dans l'*Intermédiaire des Educateurs*, mai 1914) que la même échelle est appliquée très différemment suivant les maîtres et les branches.

Un autre Américain, M. Finkelstein[1], a critiqué les propositions de M. Meyer en faisant remarquer qu'il n'y a pas de raison pour admettre a priori que les aptitudes sont réparties d'une façon aussi régulière : 5 «excellents » faisant pendant à 5 « ratés » et ainsi de suite. Après avoir dépouillé les notes données pendant plusieurs années de suite à l'Université de Cornell, il est arrivé à formuler une autre proposition, sur laquelle je ne m'étendrai pas, car il semble y avoir des fautes dans les raisonnements de M. Finkelstein.

Ce qui est certain c'est que, quelle que soit l'échelle employée, elle est toujours, si l'on prend un grand nombre de notes, appliquée de façon indulgente, la moyenne est toujours plus près du maximum que du minimum.

En résumé, les perfectionnements que l'on a voulu apporter à l'indication du rang scolaire pour lui donner une valeur de *renseignement* l'amènent à n'être plus qu'une notation comme les autres, sujette aux mêmes critiques et réclamant encore, pour avoir une valeur objective, de multiples et difficiles améliorations.

Discussion (suite).

Mlle *Descœudres* est convaincue que si l'on pouvait supprimer les notes et les rangs, la classe n'en marcherait que mieux. Ce qui importe, c'est un bon maître, capable d'entraîner ses élèves au travail. Après expérience faite, Mlle Descœudres a constaté que la suppression des rangs favorise parmi les élèves la formation d'un esprit de solidarité bien supérieur à l'esprit de rivalité.

M. *Ed. Martin* ne pense pas que le classement des élèves tel qu'il se pratique actuellement dans nos écoles pri-

[1] The Marking System in Theory and Practice, Baltimore 1913.

maires, soit vraiment un stimulant efficace pour les arriérés. En fait, qui se classe premier en septembre risque fort de le rester durant toute l'année scolaire, et l'acte de dévouement évitant à autrui la honte d'être le dernier, est toujours accompli, ou peu s'en faut, par le même individu. Cependant, si l'on tient à conserver ce moyen pédagogique qui présente pour le moins autant d'inconvénients que d'avantages, il semblerait préférable de classer les élèves par branches d'étude. Personnellement, M. Martin désirerait voir grouper les élèves en catégories (par exemple : très bons, bons, etc.), et croit que l'effort fait par l'enfant pour passer d'un groupe dans un autre constituerait un procédé éducatif certainement supérieur à la lutte pour le rang.

MM. *Charvoz* et *Hochstätter* partagent les idées de M. Martin. Ils font ressortir la valeur très contestable du rang comme procédé pédagogique, en citant différents modes de notation et de classement qui ont cours dans nos écoles, et qui, à défaut d'un autre succès, ont au moins celui de provoquer une douce hilarité.

Mme *Ballet* est parfaitement d'avis que la coutume établie concernant le classement des élèves devrait disparaître, mais elle pense que ce classement étant lié à celui de la fin d'année scolaire en vue de la distribution des prix, on ne peut supprimer l'un sans supprimer l'autre.

M. *Charvoz* n'a pas de peine à lever cette objection par quelques mots d'explication tendant à démontrer que le classement étant fait sur d'autres bases que le classement mensuel, l'un n'influe pas sur l'autre.

Mlle *Willy* met encore l'accent sur les mauvais effets du classement au point de vue du dommage qu'il cause à la droiture du caractère. Enfin, Mlle *Métral* déclare se rallier aux idées de ses collègues touchant la substitution du classement par branches au mode de faire actuel.

Avant de se séparer, l'assemblée émet le vœu que le Département de l'Instruction publique veuille bien accorder une bienveillante attention à la question soulevée par nos collègues.

Propositions individuelles.

Aucune.